CRITIQUE, concert. BAYONNE, Théâtre Michel Portal, le 27 septembre 2026. Orchestre du Pays Basque, Aurélien Pascal (violoncelle), Benjamin Lévy (direction)

Il y a des soirées qui tiennent de la déclaration d'amour, de l'acte de foi, et du coup de tonnerre. Ce dimanche 27 septembre, au Théâtre Michel Portal – Scène nationale du Sud-Aquitain, à Bayonne, l'Orchestre du Pays Basque a vécu un moment fondateur. Et Bayonne, sa région, tout le Pays basque, ont assisté à l'avènement d'une nouvelle ère. Car il ne s'agissait pas d'un simple concert d'ouverture de saison : c'était surtout une épreuve du feu, le baptême de Benjamin Lévy comme nouveau directeur musical de la phalange basque, après dix années glorieuses passées à la tête de l'Orchestre national de Cannes.

La nomination de Benjamin Lévy, annoncée en janvier dernier, a été vécue comme une bénédiction par tous les mélomanes de la côte basque. Rappelons que le *maestro* n'est pas un inconnu : il fut Premier chef invité de l'Orchestre Symphonique du Pays Basque de 2013 à 2016, et il a dirigé avec un bonheur constant les concerts du Nouvel An à Bayonne. Son retour, cette fois comme patron, est le fruit d'un choix collégial et unanime des

musiciens eux-mêmes, ce qui en dit long sur l'estime et l'affection qu'il suscite.

Mais comment ne pas mesurer la chance inouïe pour Bayonne et sa région de « récupérer » un chef de cette envergure ? Pendant dix ans, Benjamin Lévy a transformé l'Orchestre national de Cannes, lui forgeant une identité, une singularité, et le conduisant jusqu'à l'obtention du prestigieux label « *Orchestre national* ». Notre compte-rendu de son concert d'adieu, en juillet dernier au Palais des Festivals de Cannes, disait déjà tout… Ce soir, à Bayonne, ce ne sont plus des adieux : c'est une promesse tenue, et cette promesse a été éclatante. Et le programme choisi pour cette ouverture était un manifeste à lui seul. Un titre mystérieux, « *Trouble orchestral compulsif* », pour un pari audacieux : mettre en regard deux « *fous géniaux* », selon les mots mêmes du chef. Et de fait, la soirée a commencé par une rareté décalée, un pied de nez musical d'une ébouriffante audace.

Le *Concerto pour violoncelle* de **Friedrich Gulda** (1980) n'est pas une œuvre comme les autres. Écrit à l'origine pour violoncelle et orchestre à vents, agrémenté d'une guitare électrique et d'une batterie, ce concerto est un *ovni* stylistique qui traverse les siècles et les genres avec une insolence réjouissante : musique médiévale, *rock'n'roll*, chanson populaire, et un génial pastiche de fanfare bavaroise. Gulda, génie inclassable, y déploie une ironie dévastatrice et une virtuosité spectaculaire. Pour défendre cette partition *kamikaze*, il fallait un soliste capable de tout : de la tendresse la plus pure à la folie la plus débridée. **Aurélien Pascal** fut cet interprète idéal. Révélation Soliste instrumental aux Victoires de la Musique Classique 2023, 4e prix du prestigieux Concours Reine Elisabeth de Bruxelles, il joue un magnifique Charles-Adolphe Gand de 1850. La sonorité ample et charnue de son instrument, sa musicalité intuitive, ont donné à cette œuvre protéiforme une cohérence saisissante. Il a épousé chaque virage stylistique avec une aisance

confondante : la nostalgie d'une mélodie populaire, la puissance tellurique d'un *riff rock*, l'humour d'une fanfare de village. Son archet, d'une précision diabolique, a fait de ce concerto un moment de pur plaisir, une fête foraine musicale où l'intelligence le dispute à la jubilation. Face à lui, les musiciens de l'**Orchestre du Pays Basque**, visiblement galvanisés, se sont prêtés au jeu avec un enthousiasme communicatif, guidés par la baguette complice et précise de Benjamin Lévy.



Après cette entrée en matière iconoclaste, place à l'un des *tubes* absolus du répertoire classqiue : la *Symphonie n° 5* de **Ludwig van Beethoven**, œuvre que l'on croit connaître par cœur, et qui peut vite devenir un *pensum* si l'on n'y insuffle pas une vie nouvelle. C'est précisément ce qu'a fait Benjamin Lévy. Avec lui, plus de tradition poussiéreuse, plus de lecture muséale : Beethoven devient un « *névrosé obsessionnel*

du rythme », un fou génial, et cette folie, Lévy l'a embrassée sans réserve. Dès le célébrissime motif du destin, la tension est palpable, électrique. Le *tempo* est impérieux, les contrastes sont saisissants. Les cuivres rugissent avec une puissance tellurique ; les cordes, d'une homogénéité remarquable, tissent une toile d'une grande intensité dramatique. Le chef sculpte le son, respire avec l'orchestre, impose une vision à la fois rigoureuse et fiévreuse. L'*Andante con moto* est d'une tendresse bouleversante, le *Scherzo* d'une mystérieuse étrangeté, et le finale explose dans une apothéose d'énergie communicative. On sent un orchestre transformé, transcendé, qui joue avec une conviction et une cohésion nouvelles. La *standing ovation* du public bayonnais, vibrant, est venue sceller ce triomphe.

Cette soirée n'est pas seulement une réussite artistique. Elle est le symbole d'une ambition nouvelle pour l'**Orchestre du Pays Basque**. **Edgar Nicouleau**, directeur général de la Régie autonome de l'Orchestre et du Conservatoire, incarne cette volonté farouche de dynamiser, d'étoffer et de faire rayonner l'institution bien au-delà des frontières du Pays basque. Lors de la présentation de saison, il n'a pas caché son enthousiasme : avec 32 concerts prévus, une série novatrice intitulée « *La Fabrique de l'orchestre* » consacrée à la transmission, et un programme-manifeste autour de Piazzolla et de la diaspora basque en Argentine, la saison 2026-2027 s'annonce comme un tournant.

Et pour mener à bien ce projet, quel meilleur ambassadeur que Benjamin Lévy ? Le *maestro* revendique « *un ancrage vivant, en dialogue avec le territoire et son histoire* ». Il veut renforcer la part de musiques traditionnelles locales et étendre le champ d'action de l'orchestre dans tout le département des Pyrénées-Atlantiques. Il veut faire de l'association unique entre l'orchestre et le conservatoire de Bayonne – une « *passerelle entre le monde des études et celui des professionnels* » – un laboratoire d'insertion et de

création. Il veut, enfin, que l'orchestre soit un « *passeur* », un lien « *presque familial* » avec un public qu'il refuse de prendre de haut.

En quittant Cannes après une décennie d'excellence, Benjamin Lévy n'a pas choisi la facilité. Il a choisi le Pays basque, son identité forte, sa culture unique, son orchestre au potentiel immense. Et il a choisi, pour ses débuts, de ne pas se contenter d'un programme de tout repos. Avec ce premier programme « *Trouble orchestral compulsif* », il a prouvé qu'il était un chef de conviction, un défricheur, un passionné. Bayonne, sa région, tout le Pays basque peuvent se réjouir : avec **Benjamin Lévy** et **Edgar Nicouleau** aux commandes, l'**Orchestre du Pays Basque** n'a pas fini de nous faire vibrer, de nous surprendre et de porter haut les couleurs d'un territoire qui a décidément du génie à revendre !…



CRITIQUE, concert. BAYONNE, Théâtre Michel Portal, le 27 septembre 2026. GULDA / BEETHOVEN. Orchestre du Pays Basque, Aurélien Pascal (violoncelle), Benjamin Lévy (direction). Crédit Photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, festival. NÎMES, 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS… Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo…

Les Jardins de la Fontaine à Nîmes ont une nouvelle fois offert un écrin de verdure et de patrimoine exceptionnel pour le concert de clôture des 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes, qui se

sont déroulées du 26 au 30 août 2025. Le directeur général du festival, Philippe Bernhard (également aux commandes des fameuses *Nuits Romantiques* d'Aix-les-Bains), a introduit la soirée en rappelant une tradition du XIXe siècle : celle de programmer des extraits d'œuvres plutôt que des ouvrages complets, une approche artistique audacieuse reprise par les trois directeurs artistiques du festival : Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal. En grand pédagogue, Philippe Bernhard est venu avant chaque morceau éclairer le public sur les œuvres interprétées, ajoutant une dimension instructive et immersive à cette soirée.

La première partie du concert a mis en lumière la diversité du répertoire concertant, allant du baroque au contemporain, avec une sélection d'œuvres courtes mais intenses, mélangeant les genres comme les siècles, interprétées par des solistes de renom dirigeant eux-mêmes l'**Orchestre Consuelo** (déjà présent lors de la clôture de la précédente édition de la manifestation occitane) depuis leur instrument. La soirée a ainsi débuté de manière aussi originale qu'audacieuse avec « *Echorus* » (1995), ouvrage de l'américain **Philip Glass** pour deux violons et orchestre. Les violonistes **Clémence de Forceville** et **Charlotte Juillard**, respectivement violon super soliste de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et du Philharmonique de Strasbourg, ont offert une interprétation hypnotique de cette pièce minimaliste. Leurs violons entrelacés ont créé une ambiance suspendue, comme des lueurs fuagces apparaissant et disparaissant dans le ciel. La pureté cristalline de l'orchestre a souligné la reproductibilité des effets de miroirs entre les deux violons, plongeant le public dans un état de méditation joyeuse. Place ensuite à la musique

baroque, avec **Georg Philipp Telemann** et son *Double concerto TWV 52:G3* (1740) pour deux altos et orchestre : **Grégoire Vecchioni** et **Paul Zientara** ont insufflé à cette œuvre autant de gaieté au second mouvement que de suave mélancolie au troisième. Leur jeu, à la fois précis et émotionnel, a mis en valeur la dialogue vivifiant entre les deux altos, témoignant d'une maîtrise technique et artistique remarquable.

Puis retour au XXe siècle avec **Arvo Pärt** et son « *Ludus* » (extrait de *Tabula rasa*, 1977) pour piano préparé, deux violons et orchestre – une pièce contemporaine interprétée ici avec une intensité rare. Le piano préparé, joué avec une délicatesse extrême par **Aurèle Marthan**, a dialogué avec les violons de **Charlotte Julliard** et **Clémence de Forceville**, créant un contraste entre tension et apaisement. L'orchestre a su habilement soutenir cette architecture sonore complexe, offrant un moment de profonde réflexion spirituelle. Grâce à **Antonio Vivaldi** et son *Double concerto RV 531* (1720) pour deux violoncelles et orchestre, les deux compères **Aurélien Pascal** et **Edgar Moreau** ont pu coordonner leurs instruments avec une précision millimétrée, conférant un élan vivifiant aux dialogues et se fondant dans la profondeur des accords. Leur maîtrise technique a offert une impression de facilité, transformant cette œuvre baroque en une conversation passionnée et rythmée. Clôturant – et clou ! – de la première partie de la soirée, la trop rare pièce de **Ralph Vaughan-Williams** « *The Lark Ascending* » (1914) pour violon et orchestre a enthousiasmé l'audience. Car **Liya Petrova** été tout simplement sublime dans cette évocation poétique de l'alouette s'élevant dans le ciel. La finesse de son jeu a produit une palette sonore aussi précise que complexe, avec une maîtrise des nuances de volumes et des ornements mélodiques délicats. Comme une fusée, le son a explosé en un festival de couleurs et d'étincelles, matérialisant la noblesse de l'oiseau déployant ses ailes. Son échange avec l'orchestre était particulièrement cohérent et émouvant, et le public nîmois ne s'y est pas trompé en faisant un triomphe à l'artiste !



L’entracte a permis au public de profiter de la fraîcheur des Jardins de la Fontaine et d’échanger sur les émotions de la première partie, autour d’un verre… ou pas ! La seconde partie a mis en lumière la virtuosité des solistes dans des œuvres allant de Mozart à Beethoven, en passant par des pièces moins connues mais tout aussi envoûtantes. Dans le *Rondo Allegro* du *13ème Concerto* pour piano de **W. A. Mozart, Aurèle Marthan** a fait pétiller ce mouvement final sous ses doigts agile. Son jeu plein de légèreté et de précision rythmique a entraîné l’orchestre dans une danse joyeuse et énergique, rappelant pourquoi Mozart reste un pilier du répertoire concertant. La *Csárdás* (1904) pour violoncelle et orchestre du presque inconnu **Pietro Monti** a ensuite était interprétée avec brio par **Aurélien Pascal** : cette pièce pleine de feu et de passion a conquis le public par ses contrastes dramatiques et sa virtuosité technique. Les accents tziganes et les mélodies

envoûtantes ont été rendus avec une intensité remarquable.

Tout aussi inconnu du grand public (comme du mélomane averti !), **David Popper** et sa *Fantaisie sur des thèmes de la Petite Russie op. 43* (1882) pour violoncelle et orchestre étaient ensuite à l'honneur. **Edgar Moreau** a offert une performance électrisante de cette pièce, qui mêle thèmes folkloriques et virtuosité pure. Son violoncelle a chanté, dansé et explosé de couleurs, soutenu par un **Orchestre Consuelo** aussi précis qu'énergique. Puis vint l'homme que tout le monde attendait, peut-être le meilleur pianiste Français de sa génération, le brillant **Alexandre Kantorow** pour clôturer la soirée avec une interprétation magisrale du *Concerto n°4 op.58* (2ème et 3ème mouvements) pour piano et orchestre de **Ludwig van Beethoven**. L'*Andante con moto* a été interprété avec une opalescence aérienne, créant une impression d'évanescence, comme un chant éthéré. Si l'orchestre a parfois manqué de substance pour créer un véritable relief face au piano, il est devenu plus saisissant dans le *Rondo Vivace*, où des éclats brillants se sont formés de la fusion des sonorités pianistiques et orchestrales. Kantorow a fait preuve d'une virtuosité éblouissante, alliant puissance et délicatesse, mettant en liesse un public bientôt debout !

Après les applaudissements nourris d'un public totalement conquis, les trois directeurs artistiques **Alexandre Kantorow, Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** sont revenus sur scène pour interpréter un apaisant extrait du *Trio* de Mendelssohn, comme un retour au calme après une tempête de virtuosité. Ce moment de musique de chambre intimiste a résumé l'esprit des **Rencontres Musicales de Nîmes** : le partage, la générosité et l'excellence artistique !…



CRITIQUE, festival. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS… Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo…
Crédit photographique © Lewis Joly – Rencontres Musicales de Nîmes

INVALIDES. Jeu 13 mars 2025. BARTOK, MILHAUD, STRAVINSKY… Orchestre symphonique de la Garde républicaine / Aurélien Pascal, violoncelle / Sébastien Billard, direction

Grâce à leur excellente saison musicale, à la fois exigeante et surprenante, les INVALIDES savent accorder HISTOIRE et MUSIQUE. En témoigne ce nouveau programme prometteur : après des précédentes réalisations surprenantes (lire en bas d'article les critiques de deux concerts précédents), le nouveau jalon de la série « Exil et Résistance », intitulé « *en exil aux USA* », soit le cas de 3 compositeurs exilés, outre-Atlantique, Bartok, Milhaud, Stravinsky qui font partie des quelques 1500 musiciens ayant fui entre 1933 et 1944, l'Europe pour l'Amérique…

Au total et à partir de 1933, environ 1 500 musiciens fuient l'Europe et émigrent aux États-Unis, tels Bartók, Milhaud et aussi **Stravinski** dont le « ***Dumbarton Oaks Concerto*** » (1938), commande de riches mécènes américains (les époux Bliss pour les 30 ans de leur mariage lors d'une fête dans leur propriété de Dumbarton Oaks), y est créé sous la direction de Nadia Boulanger.Il s'agit d'un authentique Concerto Grosso que Stravinsky conçoit d'après les Brandebourgeois de JS Bach. Le génie stravinskien s'y dévoile sans limites dans une indiscutable légèreté virtuose.

La « Suite française » de Milhaud (1944), moins connue que sa Suite provençale de 1936-, répond à la requête d'un éditeur américain souhaitant rendre hommage aux armées alliées, ayant libéré les régions françaises : le folklore régional hexagonal y est donc célébré, en particulier des airs normands, bretons, franciliens, alsaciens et provençal… Son **2e concerto pour violoncelle**, d'une grande subtilité de style, lui est postérieur d'un an (1945), tout comme la méditative « Paduana » d'Honegger. Le caractère, successivement joyeux, tendre puis endiablé du Concerto est défendu avec conviction et finesse par le violoncelliste **Aurélien Pascal**, accompagné par **l'Orchestre de la Garde républicaine**.

En EXIL aux USA
Cathédrale Saint-Louis des INVALIDES
jeudi 13 mars 2025, 20h
RÉSERVEZ vos places directement sur le site des INVALIDES, saison musicale 2024 – 2025 : https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-



musee/detail/en-exil-aux-usa.html

Programme :

BARTÓK, Divertimento pour cordes
STRAVINSKI, Dumbarton Oaks Concerto, pour orchestre
HONEGGER, Paduana H.181, pour violoncelle seul
MILHAUD,
Concerto n°2, opus 255, pour violoncelle et orchestre, Suite française, pour orchestre

Distribution

Orchestre symphonique de la Garde républicaine
Sébastien Billard, direction
Soliste : Aurélien Pascal, violoncelle

accès au concert

Accès unique pour les concerts de 20h par le 129 rue de Grenelle (Face au pont Alexandre III). Il est nécessaire d'acheter ses billets à la billetterie sur place de 10h à 17h30 ou en ligne : https://billetterie.musee-armee.fr/fr-FR/accueil

nos autres critiques
concerts aux INVALIDES

CRITIQUE, concert. PARIS, INVALIDES, jeudi 23 janvier 2025. « **Ici Londres** » : Beethoven, Bizet, Chausson, Ravel… Orchestre symphonique de la Garde républicaine, Svetlin Roussev, violon / Bastien Stil, direction

CRITIQUE, concert. PARIS, INVALIDES, jeudi 23 janvier 2025. « Ici Londres » : Beethoven, Bizet, Chausson, Ravel… Orchestre symphonique de la Garde républicaine, Svetlin Roussev, violon / Bastien Stil, direction

CRITIQUE, concert. PARIS. INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis, le 6 février 2025. Elsa BARRAINE : Symphonie n°2. Henri TOMASI : Requiem pour la paix. Choeur universitaire de l'OCUP (Guillaume Connesson, chef de choeur), Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction)

https://www.classiquenews.com/paris-invalides-le-26-fevrier-2025-elsa-barraine-symphonie-n2-henri-tomasi-requiem-pour-la-paix-orch-de-la-garde-republicaine-billard-direction/

CRITIQUE, concert. PARIS. INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis, le 6 février 2025. Elsa BARRAINE : Symphonie n°2. Henri TOMASI : Requiem pour la paix. Choeur universitaire de l'OCUP (Guillaume Connesson, chef de choeur), Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction)

CRITIQUE, festival. NÎMES, 3èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), les 30 & 31 août 2024. Alexandre Kantorow, Liya Petrova, Aurélien Pascal (& Friends…) / Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière (direction).

Après une deuxième édition couronnée de succès, les 3èmes Rencontres Musicales de Nîmes ont connu une affluence record, d'autant que les conditions climatiques étaient cette année autrement plus propices (que les soirées caniculaires de la fin août 2023…). Les Rencontres Musicales de Nîmes, c'est avant tout un projet d'amis, une idée pour se retrouver chaque été à trois, avec le pianiste Alexandre Kantorow, la violoniste Liya Petrova, et le violoncelliste Aurélien Pascal, qui invitent à

chaque nouvelle édition d'autres musiciens proches : cette année le pianiste Théo Fouchenneret, le violoncelliste Edgar Moreau, le violoniste Schuichi Okada et les altistes Grégoire Vecchioni et Paul Zientara. Mais le projet doit aussi beaucoup à l'aide de Philippe Bernhard (ancien directeur artistique des *Rencontres Musicales d'Evian*, et ici maître de cérémonie aussi efficace qu'enthousiaste), et à celle (plus financière) de Xavier Moreno. Pour cette mouture 2024, les trois musiciens ont préparé cinq concerts, donnés du 27 au 31 août, et ce sont aux derniers concerts du festival que nous avons eu la chance d'assister (les 30 & 31 août), qui invitait, en plus des 9 instrumentistes précités, l'Orchestre Consuelo et son dynamique fondateur, le jeune violoncelliste et chef d'orchestre Victor Julien-Laferière (dans un programme déjà donné, en cette deuxième quinzaine d'août, aux Festivals de Rocamadour et de La Chaise-Dieu).



Intitulées *“**Un concert de 1808**”*, les deux soirées mettaient à l’affiche les *Symphonies n° 5 & 6* de **Ludwig van Beethoven** (créées le même soir, au Théâtre an der Wien, en décembre… 1808 !), agrémentées de tout un tas de pièces chambristes ou symphoniques, allant de **Josef Haydn** à **Paul Hindemith**. Car comme le précise, à juste raison Philippe Bernhard, en propos d’avant concert, les concerts au début du XIXème siècle ne donnaient que rarement des oeuvres dans leur entièreté, mais plus volontiers des mouvements de *Symphonies* mélangés à des morceaux de musique de chambre, et c’est cette idée qui a prévalu ici sur les deux concerts.

C’est ainsi des mouvements tels que l’*Allegro affettuoso* du *Concerto pour piano* de **Robert Schumann** (par Théo Fouchenneret), l’*Andante* de celui pour violon de **Félix Mendelssohn** (par Liya Petrova), le dernier mouvement du *Double Concerto* de **Johannes Brahms**, ou encore l’*Allegro molto* du *Concerto pour violoncelle* de **Josef Haydn** (par Edgar Moreau) qui seront tout à tour interprétés, avec le talent que l’on

connaît à tous ces excellents musiciens. Et si le premier soir se termine par une étourdissante exécution du *Second Concerto pour Piano* de **Franz Liszt** par Alexandre Kantorow (entendu dans le même ouvrage en juillet dans la Cours d'honneur du Palais Princier de Monaco), les trois amis (Kantorow, Petrova et Pascal) se retrouvent en revanche pour clore le festival dans une non moins brillante exécution de l'*Allegro con brio* du *Trio pour piano, violon et violoncelle* de **Johannes Brahms**.

Mais c'est bien sûr les deux *Symphonies* beethovéniennes qui étaient le coeur des deux soirées, avec la *Cinquième* le premier soir, puis la *Sixième* le lendemain, que l'**Orchestre Consuelo** et son chef ont eu loisir de "rôder" pendant tout l'été (et pas seulement dans les festivals français…). Les qualités des deux interprétations sont les mêmes que celles déjà constatées quelques jours plus tôt à Rocamadour (et dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec une sonorisation cependant plus « discrète » à Nîmes que dans la cité médiévale, le concert y ayant été donné en contre-bas, dans la vallée de l'Alzou, sur une "scène" donc plus "ouverte", et sans le long et haut mur réverbérateur des Jardins nîmois…) : épanouissement sonore, ampleur et souffle qui rétablissent la formidable vitalité et l'esprit d'autodétermination des deux *opus*. L'abstraite et énergique *5ème* (dite aussi Symphonie "du destin"), puis la plus narrative (mais pas que descriptive…) *6ème Symphonie* « dite pastorale » : les deux partitions rendent compte idéalement du génie orchestral beethovénien. Formidable machine rythmique et pulsionnelle de la *5ème* (dont tout le flux prépare ici à l'éruption jubilatoire de l'*Allegro final*), et captivante agrégation cellulaire qui, dans la *6ème*, au fur et à mesure de son plan dramatique et organique, organise et structure le plan « climatique » de la symphonie. **Victor Julien-Laferrière** n'hésite pas à faire rugir les timbres, s'appuyant évidemment sur la très forte identité naturelle de cuivres "historiques" (quand le reste de l'instrumentation est moderne….), et même à forcer parfois le trait dans la caractérisation de chaque pupitre, notamment les

vents et les bois, parfois de façon outrée, avec certains tutti volontairement “épais”. Mais cela ne manque ni de nervosité, et encore moins de tempérament ! L’intensité et la volonté y sont extraverties, parfois furieusement mises en avant. C’est servir franchement l’impétuosité d’un Beethoven révolutionnaire, pour le plus grand bonheur d’un public venu majoritairement d’Occitanie et de Provence, mais aussi au-delà. Les nombreux rappels soulignent que la 5ème édition est vivement souhaitée et déjà particulièrement attendue !…

CRITIQUE, festival. NÎMES, 3èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), les 30 & 31 août 2024. Alexandre Kantorow, Liya Petrova, Aurélien Pascal (& Friends…) / Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière (direction). Photos (c) Lewis Joly.



CRITIQUE, festival. NÎMES, 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 22 août 2023. MENDELSSOHN / BEETHOVEN. A. Kantorow, L. Petrova, A. Pascal, Orchestre National

d’Auvergne, J.J. Kantorow (direction)

Après l’éclatant succès de leur première édition, l’an passé, les 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes – dont la direction artistique est confiée aux trois jeunes et talentueux musicien que sont Alexandre Kantorow (pianiste), Liya Petrova (violoniste) et Aurélien Pascal (violoncelliste) – célèbrent à nouveau les valeurs que sont la jeunesse, le partage, l’amitié et la découverte en proposant, du 22 au 26 août, une mouture qui s’affirme plus ambitieuse que la première.

Cela se traduit notamment dans un concert d’ouverture de “grand format” (et “sonorisé”) qui mettait à l’affiche l’**Orchestre National d’Auvergne**, dans un lieu aussi emblématique que les magnifiques **Jardins de la Fontaine**, havre de paix et de beauté en plein centre de la Cité antique, cependant écrasé, en ce mardi 22 août, par une chaleur ayant fait grimper le thermomètre à plus de 41 degrés ! C’est donc avec une demi-heure de retard sur l’horaire prévu que le concert débutera, les 600 spectateurs réunis devant l’estrade n’ayant plus qu’à attendre, comme les artistes, la nuit tombante et la fraîcheur (toute relative ce soir-là !) qui est censée l’accompagner : “*On gagne un degré par demi-heure*”

plaisante **Philippe Bernhard**, le directeur général du festival, dans son propos d'avant-concert !

Les Rencontres Musicales de Nîmes ou la musique entre amis…



Et c'est par la fameuse Ouverture *Les Hébrides* de **Félix Mendelssohn** que la soirée débute, une œuvre composée suite à un voyage dans l'archipel des Hébrides, au large de l'Ecosse, en 1829. Ce morceau bénéficie d'un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures par l'ONA et le chef français **Jean-Jacques Kantorow** (le père du jeune pianiste). Mendelssohn toujours ensuite, avec une exécution de la *Symphonie N°4* (dite "Italienne"). Composée en 1833, inspirée d'un séjour en Italie, plusieurs fois révisée, cette symphonie fournit un des

plus beaux exemples de la veine rayonnante et brillante des compositions de Mendelssohn. Une légèreté lumineuse, une dentelle orchestrale entachée d'une certaine superficialité insouciante que JJ. Kantorow tempère en alourdissant son interprétation qu'il entoure d'une sombre clarté, plus crépusculaire que rayonnante. Le mouvement initial *Allegro* favorise la dynamique, tout en soulignant les contrastes et les nuances avec des crescendi parfaitement proportionnés. L'*Andante* est mené avec une certaine austérité, et se déploie dans les teintes sombres des bassons et altos, qui rappellent la "*Marche des pèlerins*" dans *Harold en Italie* de Berlioz. Le Menuet suivant regagne un peu de lumière au son chantant des cordes et des bois, dans un style galant qui peu à peu s'assombrit pour s'achever dans un souffle annonçant le "*Nocturne*" du *Songe d'une nuit d'été* du même Mendelssohn. Le *Presto* conclut cette interprétation plus qu'honorablement (surtout au vu des conditions climatiques…) sur une rythmique franche et résolue de *saltarello* et de *tarentelle*, enchevêtrés dans un irrésistible tourbillon.

Après un interminable entracte, avec là-aussi pour objectif de permettre aux artistes de jouer avec le maximum de degrés en moins, on retrouve les trois compères **Alexandre Kantorow, Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** pour une exécution du fameux *Triple Concerto* de **Ludwig van Beethoven**, après avoir donné le même concert quelques jours plus tôt aux prestigieux Festivals de la Roque d'Anthéron et de La Chaise-Dieu – avec les même chef et orchestre pour ce qui est du dernier. Kantorow père porte ses trois solistes dans une interprétation alliant grâce et élan : le violon souverain de la violoniste bulgare répond au toucher velouté de Kantorow fils, tandis que le violoncelle d'Aurélien Pascal délivre un *largo* tout en retenue, avant d'introduire l'ultime *rondo* où violon et piano soutiennent et révèlent toute la finesse et toute la joie présente au cœur de cette superbe partition qui préfère la simplicité au spectaculaire. Plébiscités par un public debout, les trois amis lui offre, en remerciement, d'abord le *Finale*, puis

l'*Adagio*, du *Trio opus 1 n°1* pour piano, violon et violoncelle du même Beethoven, pour le plus grand bonheur d'un public visiblement ravi de sa soirée malgré l'étouffante nuit nîmoise !

CRITIQUE, Concert. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 22 août 2023. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie n°4* dite "Italienne". BEETHOVEN : *Triple Concerto* pour piano, violon et violoncelle op. 56. A. Kantorow / L. Petrova / A. Pascal / Orchestre National d'Auvergne / JJ. Kantorow. Photos : Rencontres Musicales de Nîmes © Thomas Manillier

VIDEO : A. Kantorow, L. Petrova et A. Pascal jouent le "Triple Concerto" de Beehoven

---

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château, le 2 août 2023, BEETHOVEN,

SCHUBERT. Kantorow, Petrova, Pascal, Despeyroux, Dubost, Sinfonia Varsovia, Nikolitch.

Ce soir ce n’est pas la réincarnation de Liszt qui est là mais Schubert ; le compositeur qui avait deux passions : l’amitié autant que la musique. C’est exactement ce qui vient à l’esprit face au programme concocté par Alexandre Kantorow, d’une rare générosité et ne comprenant qu’un morceau en solo. D’abord Beethoven pour rendre hommage au père bien aimé pour la première partie de la nuit. Le compositeur de la musique du bonheur dans le choix de deux œuvres solaires, heureuses et enthousiasmantes.

Carte Blanche à Alexandre Kantorow = Maxi Schubertiade

Le Trio en mi bémol majeur porte le numéro 1 mais n’est pas le premier… partition accomplie qui permet aux 3 interprètes d’offrir le meilleur d’eux même aux collègues comme au public. Cette osmose entre les trois amis est un régal des yeux et des oreilles. En effet, Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal qui se connaissent depuis un certain temps, assurent ensemble la direction artistique des Journées Musicale de Nîmes. Nous les y retrouverons avec plaisir. Ce trio encore très mozartien est déjà bien rythmé ; avec ses quatre mouvements, il se dégage du modèle classique. La complicité entre les musiciens et le silence des cigales semblent faire de ces instants un exemple de bonheur sur

terre, … la preuve que l'amitié et la musique se donnent la main. Le piano d'Alexandre Kantorow cherche constamment l'équilibre parfait avec les cordes. Ses regards attentifs sont éloquents. Aurélien Pascal que nous avions entendu à Salon de Provence il y a quelques années, a beaucoup changé, en affirmant une personnalité musicale plus sûre ; il donne à son jeu tout en finesse un peu plus d'éloquence. Liya Petrova que nous découvrons, a une assurance qui donne à son jeu, lumière et brillant, sans ostentation. L'équilibre entre les trois est constamment parfait. C'est la violoniste qui a la position du centre qui fait avancer les choses. La beauté de chaque instrument, les nuances communes, les phrasés complices, la fusion, tout est pur bonheur. Le public est charmé totalement.

Puis, le Sinfonia Varsovia dirigé par le premier violon, **Gordan Nikolitch**, fait sensation. Le violoncelle monte sur une estrade, la violoniste reste debout. D'évidence, nous montons d'un cran. Les sonorités se développent afin de créer un bel équilibre face à l'orchestre. Liya Petrova avec un jeu plus extraverti offre des sonorités riches et des nuances subtiles. La beauté des sonorités est un enchantement. Aurélien Pascal qui dans la composition a un rôle moteur, s'engage avec panache. La beauté des sonorités, la largeur des phrasés, la variété des nuances sont idéales. Ce n'est pas un violoncelle conquérant, au contraire c'est la voix de l'amitié. Et Alexandre Kantorow, de couver les deux autres solistes du regard et d'ajuster les équilibres sonores amoureusement. Sourires aux lèvres, il semble vivre un grand moment de bonheur. Il faut dire que cet orchestre est celui avec lequel il a fait ses débuts à 16 ans ! Il est ce soir entouré de vrais amis.

Le public exulte et fait un triomphe à tous les musiciens, solistes comme orchestre. Le **Sinfonia Varsovia** a été d'une précision admirable. La grande phrase d'entrée si éloquente a donné le frisson a plus d'un, tant le rythme était souple,

dans une beauté sonore parfaite.

Pour la 2ème partie entièrement consacrée à **Schubert**, Alexandre Kantorow a choisi de se présenter seul avec la **Wanderer-Fantaisie**. Il en offre une version brillante et il obtient des sons orchestraux de son piano. Les rythmes peuvent être d'une précision terrible ; les couleurs, d'une beauté renversante et l'énergie est totalement romantique. Alexandre Kantorow se jette dans cette ballade avec audace osant des nuances extrêmes. Les plans sonores sont brillamment mis en valeur à chaque instant. C'est limpide, exaltant, enthousiasmant. Chant éperdu, moments très rythmés sont opposés de manière sensationnelle. C'est vraiment un piano élégant et audacieux à la fois. L'adagio permet à une émotion délicate de diffuser dans un récitatif éloquent et un chant émouvant. Les coulées perlées sont de la magie pure avec Alexandre le bienheureux. On sent combien il aime cette partition et s'en délecte. Le Presto et le Final sont des moments de pur bonheur sous des doigts si inspirés et virtuoses. La fugue est construite avec puissance et rigueur. Les moyens phénoménaux d'Alexandre Kantorow donnent une dimension démiurgique à ce final. Le public exulte, un piano si riche avec une puissance quasi orchestrale, c'est beau et rare.

Après ce moment d'émotions l'installation des musiciens du **Quintette** apportent de la diversion. L'altiste et la contrebasse trouvent leur place au sein du trio et la magie de « **La Truite** » peut se dérouler. Cette œuvre, la plus jubilatoire de Schubert, apporte toujours une joie particulière partagée par les musiciens et le public. Les amis d'Alexandre ce soir sont partout sur scène et dans le parc. Le pianiste épatant est aux anges et semble particulièrement apprécier les interventions de ses collègues, le violoncelle heureux d'Aurélien Pascal, le violon si beau de Liya Petrova, l'alto moelleux de Violaine Despeyroux, la contrebasse goguenarde de Yann Dubost. On ne peut plus parler simplement

de complicité entre eux ou d'admiration réciproque, ce sont l'amitié et la joie de faire de la si belle musique ensemble qui s'incarnent sous les yeux du public réellement aux anges. Que de joie partagée sous le ciel provençal et les arbres augustes. Cette magie de la Roque prend une dimension universelle avec de tels musiciens en fête. Bien évidemment le temps passe trop vite alors que le concert a duré près de … 3 heures ! Le thème de La Truite si jubilatoire est bissé par les artistes, puis c'est la remise des fleurs et afin de ne pas se quitter tout de suite il se passe un moment de pure magie.

L'amitié s'invite avec évidence lorsque Liya et Violaine s'asseyent serrées l'une contre l'autre sur un tabouret, qu'Aurélien s'alanguit sur un autre tabouret et que Yann prend le troisième tout proche du piano. Et Alexandre de chercher dans sa tablette une pièce à jouer à la demande de ses amis qui veulent l'écouter ! Il choisit l'Intermezzo à la mélancolie si douce de la troisième sonate de **Brahms** : … un grand moment d'émotion que chacun déguste et les musiciens sur scène ne le cachent pas. Oui de vrais amis ont fait de la musique ensemble et pour nous.

Concert enregistré par France Musique acessible en replay sur le site de la chaîne radiophonique.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival de la Roque d'Anthéron ; Parc du Château de Florans, le 2 août 2023. Ludwig Van **Beethoven** (1770-1827) : Trio pour piano et cordes n°1 en mi bémol majeur, op.1 n°1 ; Triple concerto pour piano, violon et violoncelle en ut majeur, op.56 ; **Frantz Schubert** (1797-1828) : Wanderer-Fantaisie, op. 15 D. 760 ; Quintette pour piano et cordes en la majeur, op.114 D.667 « La Truite » ; **Alexandre Kantorow**, piano ; Liya Petrova, violon ; Violaine Despeyroux, alto ; Aurélien Pascal, violoncelle ; Yann Dubost, contrebasse ; Sinfonia Varsovia ; Direction, Gordan Nikolich. Photo © Valentine Chauvin

VIDÉO :